



Neige et soleil sur les crêtes

(Bonne et heureuse année 2023)



Voir les étoiles ...

Mon sac à dos est prêt, ainsi que mes chaussures de marche et mon bâton. Il sera bientôt temps de dire au revoir à ce gîte et cette petite chambre simple que je quitte sans regret. Un dernier regard sur la couette repliée ayant abritée ma dernière nuit. Mon sac de couchage devrait réchauffer mon corps des efforts journaliers.

Ma destination est si loin, que je ne me fixe aucune limite de jours. Je me suis offert le temps. Mes premiers pas ne sont pas hésitant je sais comment est ce sentier qui longe la petite route. Les arbres gouttent de la pluie de la nuit, les racines luisent entre des millions d'aiguilles de sapins, un mulot s'enfuit dans les genêts.

Les bretelles de mon sac s'ajustent tranquillement, malgré le poids qui encore une fois sera le questionnement du premier jour.

Il paraît que le poids c'est de la peur !

Avec les années je sais ce qui est bon pour moi, et la méticulosité avec laquelle je prépare mon sac est devenu rituel. Pourtant à chaque fois, il y aura toujours un élément non utilisé. Le constat se faisant au retour et annoté pour les autres fois. Je connais à peu près le poids de chaque chose. Seul le poids des pensées n'est pas celui que je devine le plus facilement.

Car, oui, les pensées se bousculent, entre sentier et chemin forestier. Une longue descente entre les épineux m'amène vers un secteur habité. Les villégiatures sont fermées en semaine, donnant à l'endroit un silence, seulement perturbé par une tronçonneuse au loin. La vallée résonne. Ce que j'ai descendu sera à remonter. C'est ainsi que le randonneur devient penseur.

Et de l'autre côté ? L'inconnu.

Une pause boisson et biscuit. Mon sac repose sur un banc à côté de moi. Fidèle compagnon de milliers de kilomètres, il respire sous les rayons du soleil revenu. Un peu de séchage fait du bien. La longue remontée vers la crête se fait entre cailloux et racines, tâches de lumières et obscure passage forestier. Les dernières heures solitaires de ce milieu de semaine, ne sont dérangées que par le chant des oiseaux signalant présence.

Souffle régulier et posé du bâton, regard vers les pas d'après, la neige floconne à la côte mille. Les crêtes arrivent, le vent aussi. Bourrasque et froid mordent mes joues. Le vent d'Ouest me pousse vers le bord de la falaise et rejoint la vallée pour d'autres ébouriffements. Le cordon de mon chapeau le tient fixé solidement sous mon menton et mon occiput reçoit le vent froid chargé de quelques cristaux de glace.

Ma démarche sous le vent et la neige ressemble à un retour de virée nocturne arrosée, je trébuche, me rattrape et repart. Il fait de plus en plus sombre, je me cherche un abris pour planter ma tente. Des genêts feront rempart au vent, j'entre me cacher à leurs pieds, glisse et tombe, cul par-dessus tête.

Allongé sur le dos, mon sac servant d'air bag, je vois apparaître quelques étoiles entre les nuages.

Tomber face contre terre, se retourner, contempler les étoiles !
Jolie figure de style pour me rappeler mes chutes et mes rebonds.
Qui plus est, en contemplant, maintenant, un peu de voie lactée.

Je monte ma tente, l'attache solidement aux genêts, y pénètre en y poussant mon sac et allume ma frontale. Le bleuet resté sous l'abside réchauffe un cassoulet (faut ce qu'il faut !). Je m'installe au mieux sur mon matelas gonflant, ayant isolé le dessous de ma tente avec un tapis à cet effet. La neige assurera une autre isolation au froid du sol.

Je me change et suspend les vêtements de la journée au fil tendu sous ma tente. Bricolage maison. Je mange pendant que je fais fondre de la neige afin de me faire une soupe et un thé. Enroulé dans mon sac de couchage, assis au bord de ma tente, j'admire, au loin, et entre les branches des genêts, les lueurs des villages, tout en me trouvant heureux de vivre ce genre de moment.

La nuit devient de plus en plus sombre, je m'endors, bien au chaud de mon sac de couchage, où j'ai glissé dans un sac de toile, chaussures, chaussettes et autres vêtements de la journée. Ceux pour la nuit, secs et chauds, sont appréciés.

Seul, le vent sifflant et rasant les sommets, me réveillera quelques fois en faisant claquer la toile de ma tente. Mon bonnet sur les oreilles et les yeux, je me rendors aussitôt, rêvant aux étoiles et aux chemins restant à prendre.

Demain par la gauche, en sortant de la tente.

You've received this email because you've subscribed to our newsletter.

[View in browser](#) | [Unsubscribe](#)

